Veytaux 8 Mars. 65

Cher Monsieur

Je n'essaierai pas de vous remercier, aujourd'hui, dans l'état d'agitation de mon coeur... mais je vous dois que vous avez fait à votre ami une joie sérieuse et salutaire à sa santé... Non seulement il vous doit aujourd'hui, cher Monsieur Marin, un grand apaisement d'esprit, mais le sentiment si doux, de se sentir fidèlement aimé! Ah! merci! il avait besoin de cette douce Consolation. J'ai le chagrin de vous avouer qu'il a été souffrant, qu'il a failli devenir sérieusement malade. Il va mieux. Mais n'est pas assez! Il faut qu'il aille tout à fait bien, et le repos absolu, et un peu de contentement

NICE LETTRES

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

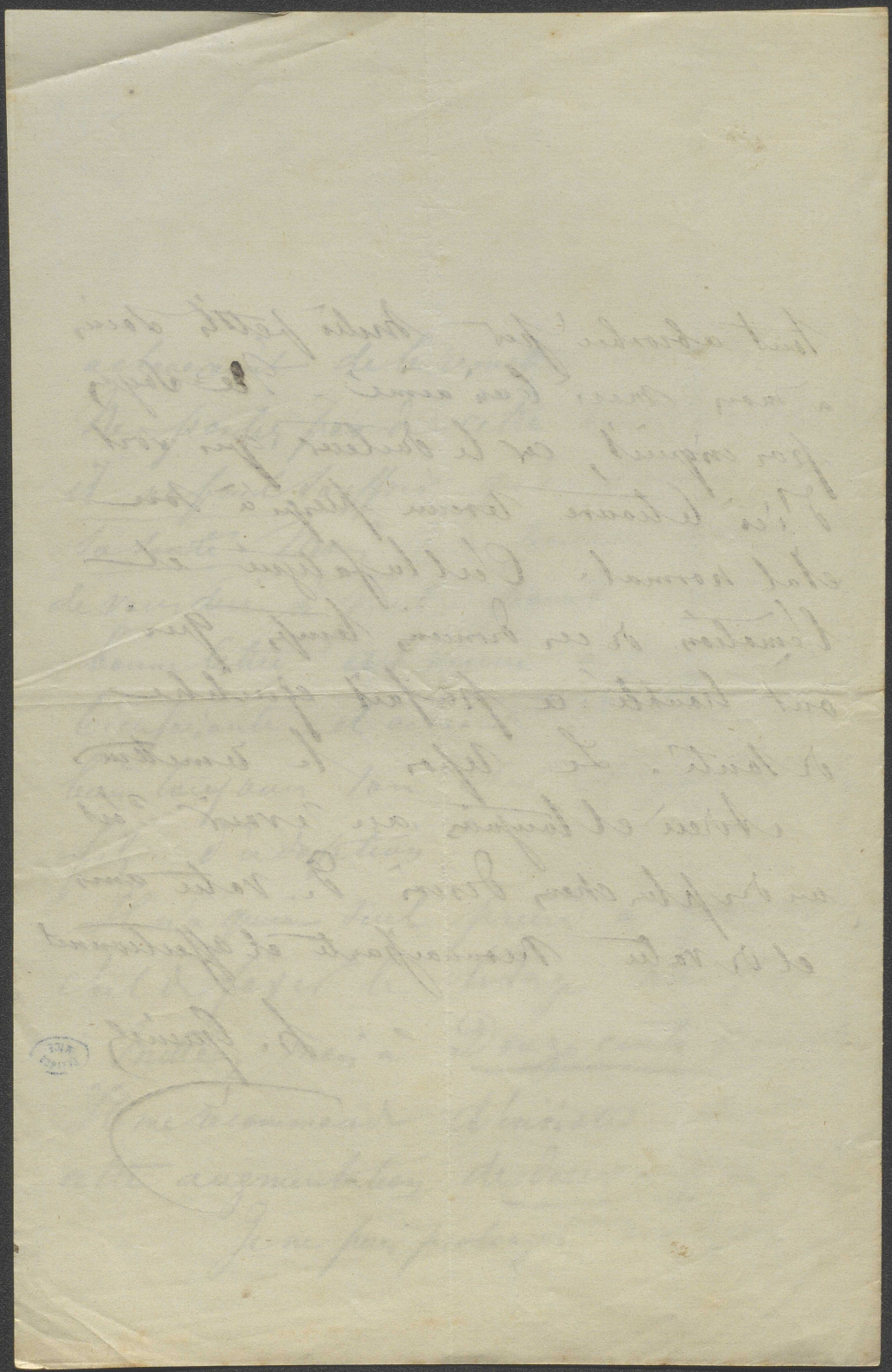
acheveraient de le remettre sur pied.
Ne parlez pas de cette indisposition, car
il ne peut souffrir qu'on s'occupe de
sa santé. Mais je ne pourrais m'empêcher
de vous dire à quel point votre
bonne lettre est venue à propos,
bienfaisante et amicale ! Vous êtes
bien toujours mon cher Alfred, son
fils d'adoption !
Il n'a qu'une seule prière à ajouter,
c'est de peser le tirage non pas
à mille, mais à Douze cents exemplaires.
Il me recommande d'insister sur
cette augmentation de deux cents exemplaires.
Je ne puis prolonger ces lignes

tout absorbée par mes petits soins
à mon mari bien aimé. Ne soyez
pas inquiet, car le docteur qui sort
d'ici le trouve bien mieux à son
état normal. C'est la fatigue et
l'émotion de ces derniers temps qui
ont troublé un peu sa santé. Le repos le remettra.

Adieu et toujours au revoir c'est
un de mes plus chers désirs de votre ami
et de votre reconnaissante et affectionnée

L. Guinet

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques